

Comment les lois pourraient-elles préserver notre liberté ?



Ayn Rand

(1905-1982)

Et si l'égoïsme était une vertu, et non un vice ? C'est l'idée défendue par Ayn Rand : « Ma philosophie, résume-t-elle, conçoit essentiellement l'Homme comme un être héroïque dont l'éthique de vie est la poursuite de son propre bonheur, la réalisation de soi, son activité la plus noble, et la Raison, son seul absolu. » En d'autres termes : il ne faut penser qu'à soi, ne vivre que pour soi. Rien ne doit entraver cet épanouissement individuel.

*Rand s'oppose donc, dans *Capitalism: The Unknown Ideal* (1966), à l'idée d'État-Providence, qui organise selon elle l'exploitation des « hommes accomplis », comme les entrepreneurs, au profit des « incompetents ». Sur le plan de la morale, qu'elle aborde dans *La Vertu de l'égoïsme* (1964), elle dénonce les éthiques qui promeuvent l'altruisme et l'abnégation, notamment celle de Kant (« le plus mauvais homme de l'histoire ») : « [l'individu] se doit d'exister pour lui-même et ne jamais se sacrifier pour les autres » ; « le sacrifice est le rejet du bien en faveur du mal ».*

*Selon Rand, le système qui s'accorde le mieux avec cette exigence absolue de « vivre pour soi » est le capitalisme couplé à un État minimal. Tout le contraire de l'URSS où elle a grandi et étudié le cinéma. Fascinée par la culture américaine de la liberté, elle émigra aux États-Unis en 1926 et acquit une grande notoriété grâce à la publication de trois romans philosophiques majeurs : *Nous, les vivants* (1936), *La Source vive* (1943) et, surtout, *La Grève* (1946).*

Véritable self-made-woman, elle fut aussi scénariste sur quelques films hollywoodiens. Ses positions radicales lui attirèrent de nombreuses critiques mais fédérèrent aussi un petit groupe qui fonda autour d'elle un nouveau courant de pensée : l'objectivisme. Un seul mot d'ordre : ne compter que sur la raison pour atteindre la réalité, expurger la pensée de ses relents sentimentaux et religieux.

Peu connue en Europe, la pensée d'Ayn Rand a exercé une influence considérable sur les mouvements libertariens et anarchistes américains. Elle est citée par des nombreuses personnalités politiques, à commencer par Donald Trump. Un succès qui doit sans doute beaucoup à l'insistance de Rand sur « l'estime de soi » : un homme, affirme-t-elle, a besoin de la « certitude inviolable que son esprit est compétent pour penser et que sa personne est digne du bonheur ».

Libertarianisme

Appelé aussi « libertarisme », ce courant de pensée politico-économique essentiellement américain soutient que la liberté individuelle est une valeur absolue, et qu'en conséquence, aucune instance ne peut être légitimée à intervenir sur ce que, par sa libre initiative, l'individu peut faire et acquérir. Le « principe de non-agression » (Murray Rothbard) constitue donc le principe fondamental du libertarianisme. Celui-ci s'attache en particulier à défendre le respect du droit de propriété, de disposition de son propre corps, de circulation des biens et des personnes. Distinct du libéralisme – comme par exemple celui défendu par John Rawls – en ce qu'il estime qu'une société juste doit prendre le seul point de vue de celui à qui l'on prend plutôt que de celui à qui l'on donne (comme le soutient Robert Nozick, collègue et adversaire de Rawls à l'université de Harvard), le libertarianisme rapproche ses adeptes des anarchistes, puisque comme eux, ceux-ci demandent qu'on limite au maximum le rôle de l'État, dont la fonction principale reste la sécurité du citoyen, dans la gestion du bien commun. Très critiqués par les excès qu'ils semblent favoriser ou tolérer (par exemple la vente de ses propres organes), les libertariens estiment que la libre coopération des individus suffit à pacifier et à faire prospérer la société. Contre l'accusation de laisser libre cours à l'égoïsme individuel (et, *in fine*, à une « loi du plus fort » où le contrat social est réduit à sa plus simple expression), ce courant avance le contre-argument selon lequel chacun mérite qu'on fasse confiance à l'usage qu'il peut faire de sa liberté.

Philosophie Magazine